



Le coût d'une coupure non anticipée : le risque de l'attentisme

Face à l'échéance de la fin du cuivre, une tentation existe : reporter, attendre le dernier moment, espérer que l'urgence ne se matérialisera pas. Cet attentisme, compréhensible face à un chantier perçu comme complexe, comporte pourtant un risque économique majeur, celui d'une coupure non anticipée. Car si la migration a un coût, l'absence de migration à temps en a un bien supérieur, souvent invisible jusqu'à ce qu'il se réalise brutalement. Comprendre le coût d'une coupure permet de mesurer le vrai prix de l'attentisme. Cet article éclaire ce risque, à l'usage des décideurs tentés par le report.

Le vrai coût n'est pas celui de la migration

Le raisonnement économique de la migration est souvent centré sur son coût direct, investissement et déploiement. Mais ce cadrage néglige l'autre terme de l'équation : le coût de ne pas migrer à temps. Lorsque la ligne cuivre est coupée à l'échéance de sa zone, sans solution de remplacement en place, les usages qui en dépendaient cessent brutalement de fonctionner. Ce n'est plus alors une dépense planifiée que l'organisation affronte, mais les conséquences d'une interruption subie, dans l'urgence et sans préparation. Le coût pertinent à considérer n'est donc pas seulement celui de la migration, mais la comparaison entre une migration anticipée et maîtrisée, et une coupure subie aux conséquences potentiellement lourdes. Cette perspective renverse la logique de l'attentisme : attendre ne fait pas économiser le coût de la migration, il ne fait que le déplacer en y ajoutant le risque d'une coupure.

Les conséquences directes d'une interruption

Une coupure non anticipée entraîne des conséquences directes selon les usages affectés. L'impossibilité de téléphoner désorganise l'activité, coupe l'organisation de ses clients, usagers et partenaires, et peut faire perdre des appels, donc des affaires. L'arrêt des terminaux de paiement empêche d'encaisser, avec un impact commercial immédiat pour un commerce. La défaillance de dispositifs de sécurité, alarmes, télésurveillance, compromet la protection des

biens et des personnes. L'interruption d'applications métier connectées paralyse des processus entiers. La perte de lignes techniques, ascenseurs, télégestion, désorganise l'exploitation. Chacune de ces conséquences a un coût, parfois chiffrable en pertes d'exploitation directes, parfois plus difficile à évaluer mais bien réel, comme l'atteinte à la sécurité ou à la relation client. L'ampleur dépend de la criticité des usages touchés, mais dans tous les cas, une interruption d'activité coûte, et souvent bien davantage que sa prévention.

Les coûts indirects et différés

Au-delà de l'interruption immédiate, une coupure non anticipée génère des coûts indirects. La migration réalisée dans l'urgence, une fois la coupure survenue, est plus coûteuse et plus risquée qu'une migration planifiée : elle ne permet ni le recouvrement, ni la recette sereine, ni la mise en concurrence des prestataires, ni la négociation. L'organisation, contrainte, subit les délais et les tarifs plutôt qu'elle ne les maîtrise. S'y ajoute un effet d'engorgement : à l'approche des échéances, les prestataires qualifiés sont de plus en plus sollicités, allongeant les délais et réduisant les marges de manœuvre de ceux qui s'y prennent tard. L'atteinte à l'image, enfin, d'une organisation injoignable ou incapable d'encaisser, a un coût de réputation difficile à chiffrer mais durable. Ces coûts indirects, additionnés aux pertes directes, alourdissent considérablement le prix réel de l'attentisme, bien au-delà de la seule interruption ponctuelle.

Le calcul qui renverse la décision

Mettre ces éléments en balance transforme l'analyse. D'un côté, le coût d'une migration anticipée : planifiée, maîtrisée, étalée, permettant recouvrement, recette, mise en concurrence et négociation, donc optimisée. De l'autre, le coût d'une coupure subie : pertes d'exploitation, migration d'urgence plus chère, délais subis, atteinte à l'image, risques de sécurité. Présentée ainsi, la comparaison ne porte plus sur « faut-il dépenser pour migrer ? » mais sur « vaut-il mieux dépenser de façon maîtrisée maintenant, ou risquer de dépenser davantage dans l'urgence plus tard ? ». Ce cadrage, qui intègre le coût du risque, justifie l'anticipation sur le plan strictement économique, indépendamment même des bénéfices de la modernisation. L'attentisme apparaît alors non comme une économie, mais comme un pari risqué dont l'espérance de gain est négative. Anticiper n'est pas une dépense de confort, mais une décision de bonne gestion.

Anticiper, une décision économiquement rationnelle

La conclusion de cette analyse est claire : anticiper la migration est économiquement rationnel, non par précaution excessive, mais parce que le coût attendu d'une coupure dépasse celui

d'une migration maîtrisée. Cette rationalité est d'autant plus forte que les usages de l'organisation sont critiques : plus une coupure serait dommageable, plus l'anticipation est justifiée. Elle invite à traiter la migration comme un investissement de prévention, au même titre que d'autres mesures de continuité que les organisations acceptent sans difficulté. Le bon réflexe est donc d'inscrire la migration au budget et au calendrier suffisamment tôt, d'identifier les échéances propres à chaque site, et de mener le projet dans des conditions maîtrisées plutôt que d'attendre la contrainte. Le coût d'une coupure non anticipée est le meilleur argument en faveur de l'anticipation, et le meilleur antidote à l'attentisme.

En synthèse

Le vrai coût à considérer face à la fin du cuivre n'est pas seulement celui de la migration, mais la comparaison entre une migration anticipée et une coupure subie. Une interruption non anticipée entraîne des conséquences directes, activité désorganisée, encaissement impossible, sécurité compromise, applications paralysées, et des coûts indirects, migration d'urgence plus chère, délais d'engorgement, atteinte à l'image. Mise en balance, cette comparaison renverse la décision : l'attentisme n'économise pas le coût de la migration, il le déplace en y ajoutant le risque d'une coupure coûteuse. Anticiper apparaît alors comme la décision économiquement rationnelle, d'autant plus justifiée que les usages sont critiques. Le coût d'une coupure est le meilleur argument pour agir tôt.

Cet article présente un cadre général et ne se substitue pas à une évaluation adaptée à chaque organisation. L'ampleur des conséquences d'une coupure dépend étroitement de la criticité des usages propres à chaque structure. Sources : analyses sectorielles et retours d'expérience publics d'intégrateurs et de conseils en télécoms (2026).

Pour aller plus loin

- [Le jour de la coupure : que deviennent les usages non migrés ?](#)
- [TCO : comparer le coût de la téléphonie cuivre et IP sur 5 ans](#)
- [Résilience et secours mobile : assurer la continuité de service](#)

Concerné par la fin du cuivre sur vos sites ?

AILERYS Conseil vous accompagne de bout en bout : audit de votre parc, choix des accès et des opérateurs, pilotage de la migration.

[Échanger avec un expert : https://finducuivre.info/contact/](https://finducuivre.info/contact/)

À lire aussi dans ce dossier

- [TCO : comparer le coût de la téléphonie cuivre et IP sur 5 ans](#)
- [Les postes de coût d'une migration télécom : une grille de lecture](#)
- [Le canal téléphonique face aux autres canaux : évolution des volumes et projection](#)
- [Lignes actives ou dormantes ? Les services opérateurs pour auditer son parc avant la fin du cuivre](#)

Article révisé le 19 août 2026 par FinDuCuivre.info

<https://finducuire.info/cout-coupure-non-anticipee-fin-cuivre/>